

impersonnelles pour qu'on ne puisse pas dire qu'un troisième auteur est venu ajouter son travail à celui des deux savants historiens de Notre-Dame de Chartres.

XII. *L'Adoration des Mages* (1). — Jésus assis sur les genoux de sa souriante Mère tient un objet, que lui offre le premier Mage, qui est à genoux et les mains jointes; le second Mage, qui est noir, et le troisième, qui est barbu, sont debout. Leurs costumes sont très intéressants. Le sculpteur leur a refusé la couronne royale, mais il leur a donné une coiffure variée et curieuse (2).

XIII. *La Purification*. — « Le temps de la purification étant accompli, Joseph et Marie portèrent l'Enfant à Jérusalem afin de le présenter au Seigneur (3). » Ici Siméon, en costume de

(1) Presque tous les Pères de l'Église donnent aux Mages le titre de rois. Au Moyen-Age on leur assigna les noms de Gaspard, de Balthasar et de Melchior, en leur donnant pour royaume Tarse, la Nubie et Saba. Selon les hagiographes du Moyen-Age, ils subirent le martyre dans l'Inde, après avoir été baptisés par saint Thomas. Leurs reliques sont dans la cathédrale de Cologne. (BULTEAU.)

(2) On nous permettra de donner ici l'appréciation de M. F. de Mély sur ce groupe : « On ne saurait trop appeler l'attention sur cette Vierge admirable, qui est un des spécimens les plus remarquables de la sculpture essentiellement française du commencement du xv^e siècle. A l'encontre des Vierges de cette époque, qui ne représentent bien souvent que des femmes, celle-ci, au contraire, respire l'idéal le plus chastement maternel. Rien dans le mouvement, dans la pose qui ne puisse satisfaire le critique le plus religieux, le plus mystique; elle est, au seuil de la Renaissance, comme un souvenir de ces statues du xiii^e siècle, qui tentaient de réaliser le charme immatériel de la Vierge chrétienne.

L'artiste qui l'a exécutée n'a pas encore été touché par le sentiment italien. Si la tête n'a pas de ces coups de ciseau précieux qui indiquent, qui tracent les muscles, qui trahissent les impulsions, la rondeur magistrale de la touche a fait naître une des figures les plus suaves qu'il soit permis d'étudier. (*Le Tour du Chœur de la Cathédrale de Chartres*, Chartres, 1891, pet. in-4^e, 32 p. avec grav. p. 12.)

(3) S. Luc, ch. II, v. 27.

grand-prêtre (1), porte Jésus sur ses bras, et prononce son beau cantique : *Nunc dimittis*. A la gauche de Siméon, on voit saint Joseph; la statue de Marie a été brisée, et on lui a maladroitement substitué un individu à l'aspect sévère. — On remarquera que dans ce groupe et les deux groupes précédents, le sculpteur a figuré le petit Jésus entièrement nu; lorsque les chastes artistes du xii^e et du xiii^e siècle représentaient les mêmes sujets, ils revêtaient toujours l'Enfant d'une petite robe, comme on peut s'en convaincre en examinant nos porches et nos verrières (2).

XIV. *Le massacre des Innocents*. — Hérode, assis sur son trône, vêtu à l'antique, le sceptre à la main, et casque sur la tête, ordonne le massacre de tous les enfants de deux ans et au-dessous. Deux barbares soldats tuent, percent deux enfants dans les bras de leurs mères éplorées : c'est une scène touchante, assez bien rendue par le sculpteur.

Sur le mur est figurée en demi-relief la *fuite en Egypte* : Marie est montée sur un âne et porte dans ses bras le divin Enfant. Saint Joseph tient la bride de l'humble monture de la Reine des cieux, et porte sur un bâton les petites provisions du voyage. Le bœuf suit aussi la sainte Famille. Trois anges viennent offrir à Jésus des fruits placés sur des assiettes. Un peu plus haut, les idoles tombent de dessus leurs piédestaux et, plus loin, trois soldats lancés à la poursuite de Jésus interrogent un moissonneur et semblent lui demander s'il n'a point vu le divin fugitif.

Sur l'autre face du mur, Jésus âgé de douze ans est assis

(1) Les artistes représentent toujours le vieillard Siméon revêtu d'habits sacerdotaux : il est toutefois fort douteux qu'il ait été prêtre. Allatius, dans sa *Diatriba de Simeonibus*, a traité cette question avec une étendue que son importance ne réclamait peut-être pas. (BULTEAU.)

(2) M. de Mély attribue ce groupe, ainsi que le suivant, à François Marchand, célèbre sculpteur d'Orléans, qui a longtemps travaillé à Chartres. Il ajoute cependant que le Grand-Prêtre doit seul être l'œuvre de ce maître, les deux autres statues ayant été en partie défigurées par des réparations (*Loco citato*, p. 12 et 13).

dans la chaire devant un pupitre, sur lequel se trouve la Bible ouverte, et il l'explique aux douze docteurs juifs, qui paraissent dans l'admiration. Dans le lointain, on voit Marie et Joseph tout affligés; Jésus les regarde et les bénit (1).

XV. *Le baptême de Jésus*. — Le Sauveur est dans les eaux du Jourdain jusqu'à mi-jambe, et saint Jean verse de l'eau sur sa tête. Le Père apparaît dans le haut et bénit son Fils bien-aimé; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, a été brisé; un ange tient les habits de Jésus-Christ; Jean-Baptiste a pour vêtements un cilice en cordes, une peau de chèvre et un manteau; le sol est couvert de plantes (2).

XVI. *La triple Tentation*. — Après son baptême, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le

(1) Tout ce groupe a été exécuté en 1542. M. de Mély le signale comme « un monument des plus importants de l'École française du commencement de la Renaissance. » L'art italien s'y marie à l'art français et cette union a produit une œuvre qu'on ne se lasse pas d'admirer malgré de nombreuses mutilations. « Les figures énergiques des soldats, les mouvements de crainte des mères, les souffrances des enfants sont l'œuvre d'un grand artiste. » M. l'abbé Bulteau signale la présence des moissonneurs sans faire allusion à la légende que le sculpteur a voulu reproduire sur la pierre: ce que M. de Mély n'a pas omis de faire.

C'était pendant la fuite en Egypte. La fin d'une journée fatigante surprit la Sainte Famille dans un lieu où il n'y avait rien pour l'abriter. Saint Joseph fit entrer la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus dans un champ nouvellement ensemencé, après avoir dit à un berger qui gardait son troupeau non loin de là: « Des soldats vont venir et ils vous demanderont si vous nous avez vus. Vous répondrez: « Oui, quand on venait de semer ce blé. » La chose arriva selon les prévisions du saint fugitif, et quand le berger fit la réponse convenue le blé avait grandi et dérobait la Sainte Famille aux regards de ceux qui la poursuivaient.

(2) M. de Mély (*loco citato*, p. 17-20) attribue ce groupe à Nicolas Guybert, et il en fait longuement ressortir les beautés et les imperfections. Il est certain que la figure du Christ est pleine d'expression et qu'elle force en quelque sorte l'attention du spectateur.

diable (1). Au premier plan du groupe, Jésus est debout, et le tentateur (sous une forme humaine (2), si ce n'est que ses pieds sont terminés par des griffes énormes) lui dit en lui montrant des pierres: « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent du pain. » — Plus loin on voit le temple de Jérusalem; le démon y a transporté Jésus sur le pinacle; les deux statues sont brisées. — Au fond, est une montagne: Jésus est debout sur le sommet, où il s'est laissé transporter par Satan. Mais il le chasse bientôt, et les anges viennent pour le servir (3).

XVII. *La Chananéenne*. — « Comme Jésus se retirait du » côté de Tyr et de Sidon, voici qu'une femme Chananéenne » s'écria: Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi: ma fille » est misérablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui » répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui, » le priaient en lui disant: Accordez-lui ce qu'elle demande, » afin qu'elle s'en aille... Il leur répondit: Je n'ai été envoyé » qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Mais cette » mère affligée s'approcha et elle l'adora en lui disant: » Seigneur, assistez-moi (4). » C'est le moment que le sculpteur a choisi; la persévérante Chananéenne est à genoux, les mains jointes; entre elle et le divin Sauveur il y avait autrefois un chien, brisé aujourd'hui. Au-dessous de ce groupe, on lit sur une petite plaque de marbre noir: J. BOUDIN, 1612. C'est la signature du sculpteur (5).

XVIII. *La Transfiguration*. — « Jésus ayant pris avec lui

(1) S. MATHIEU, IV, 1.

(2) La tête et les épaules ont été brisées.

(3) Ce groupe est de Thomas Boudin, ainsi que les deux suivants. M. de Mély trouve ce sculpteur notablement inférieur à ceux qui l'ont précédé; le grand art dégénère de plus en plus. (*Loco citato*, p. 20.)

(4) S. MATHIEU, XV, 21-28.

(5) Dans l'œuvre de Boudin, dit M. de Mély, la statue de la Chananéenne est certainement l'une des plus attachantes (p. 21). — Voir sur Boudin et Bourdin, Vitry (Gaz. de B. A. t. XVI, 1896, p. 285-298).

» Pierre, Jacques et Jean, son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne; et il fut transfiguré devant eux (1). » Jésus est porté sur des nuages; Moïse et Élie sont agenouillés près de lui: Moïse porte les deux Tables de la loi, et Élie se croise les mains sur la poitrine. Saint Jean s'est jeté à genoux, ainsi que saint Jacques qui joint les mains; saint Pierre est terrassé et ébloui, et il se garantit de la vive clarté avec sa main gauche (2).

XIX. *La Femme adultère.* — Cette femme criminelle est amenée devant le Sauveur par un pharisien; un second pharisien s'est placé derrière Jésus. La femme se tient debout, avec une grande honte et confusion; Jésus a mis un genou en terre, et il écrit avec son doigt: *Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre.* — Ce groupe a été fait en 1681 par Dieu, célèbre sculpteur, dit Sablon (3).

XX. *La Guérison de l'aveugle-né.* — L'aveugle est assis et appuyé sur son bâton; Jésus a fait un peu de boue avec sa salive, et il en frotte les yeux de l'aveugle, en lui disant: *Allez vous laver dans la piscine de Siloé.* Derrière Jésus, il y a deux apôtres qui admirent l'action de leur divin Maître.

Entre cette scène évangélique et la suivante, il règne un espace dépourvu de baldaquin; avant la restauration du chœur, il y avait là « plusieurs corps saints en diverses » capses, à savoir les châsses de saint Piat, martyr, de » s. Leobin ou Leubin, evesque de Chartres: le corps de » s. Caletric, aussi evesque dudict lieu, s. Bethaire et saint » Soulein, aussi de mesme grade: le corps de s. Tugdual » martyr, de sainte Tècle, vierge: le chef de s. Théodore, les

(1) S. MATHIEU, XVIII, 1-8.

(2) Le Moïse de ce groupe serait une réminiscence exagérée de celui de Michel-Ange, d'après M. de Mély (p. 24).

(3) *Histoire de l'Église de Chartres*, p. 28.

« La Femme adultère est une délicate composition de Jean de Dieu en 1681. Le sculpteur a su la rendre intéressante et digne de pitié. (M. de Mély, p. 24.)

» os du poignet de la main, dont s. Thomas toucha le costé » de nostre Seigneur, enchassez dans une main d'argent » doré, et tous les autres de mesmes, conservez en vais- » seaux d'argent doré, riches et précieux (1). » Sous ces rares et saintes reliques, on voyait un autel qui a également disparu. — Aujourd'hui il y a quelques statuette dépareillées jetées péle-mêle (2).

XXI. *Entrée de Jésus à Jérusalem, ou la fête des Palmes.* — Cette scène occupe deux niches. Le divin Sauveur, monté sur un ânon, marche vers Jérusalem pour y faire son entrée triomphale. Derrière lui, marchent ses apôtres; devant lui, plusieurs hommes du peuple étendent leurs vêtements sur son passage (3); des femmes et des enfants crient: *Hosanna! Au Fils de David!* Un jeune homme cueille des palmes, et un enfant va les offrir à Jésus. — Ce groupe et les huit suivants n'ont été sculptés que dans les premières années du XVIII^e siècle (4).

XXII. *L'Agonie de Jésus.* — Après avoir institué la divine Eucharistie, Jésus se rendit au jardin de Gethsémani, avec Pierre, Jacques et Jean. Triste jusqu'à la mort, il est ici prosterné devant son Père et le supplie d'éloigner de lui le calice qu'un ange lui présente; un autre ange soutient le Sauveur qui s'affaisse sous la souffrance. A côté de lui on voit les trois

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, pp. 133 et 205.

(2) L'Aveugle-né fut terminé en 1683 par Legros (Pierre).

... « De toutes les statues de la Cathédrale, celles de Legros sont certainement les plus fines comme exécution. » (M. de Mély, p. 24.) Ce que M. l'abbé Bulteau appelle dédaigneusement quelques statuette dépareillées est un groupe presque complet représentant saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre.

(3) L'usage d'étendre par terre des vêtements sur les pas de celui que l'on veut honorer se retrouve chez différents peuples de l'antiquité. Nicolaï en a fait le sujet d'un savant travail: *De substratione vestium*; Giessen, 1704. (Bulteau).

(4) M. de Mély attribue cette scène à Tuby le jeune, et la place en 1703 (p. 25).

disciples endormis sous un palmier. Le sol est couvert de plantes, pour indiquer un jardin (1).

XXIII. *La Trahison de Judas*. — Le traître est entré dans le jardin avec une troupe de gens armés; il salue son divin Maître et lui donne le baiser de la trahison. Aussitôt deux soldats mettent la main sur Jésus et se saisissent de lui; en même temps saint Pierre tire son épée et la lève contre Malchus à demi renversé par la peur.

XXIV. *Jésus devant Pilate*. — « Dès que le matin fut venu, les « princes des prêtres lièrent Jésus et le livrèrent à Pilate. » Le gouverneur romain est assis sur son siège; Jésus garotté est conduit devant lui par deux soldats; à côté du gouverneur, on voit un troisième soldat venu de la part de Procule, femme de Pilate, pour lui dire : *Ne fais rien contre ce juste, car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de lui* (2).

XXV. *La Flagellation*. — Jésus presque nu est attaché, les mains derrière le dos, à une colonne; son air est triste, mais résigné. Deux cruels soldats le frappent de verges avec une brutalité révoltante. On a brisé les bras des soldats (3).

XXVI. *Le Couronnement d'épines*. — Après avoir flagellé le Sauveur « les soldats le menèrent dans la cour du prétoire, » et après l'avoir dépouillé, ils le couvrirent d'un manteau » de pourpre. Puis entrelaçant des épines, ils en firent une » couronne » qu'un soldat enfonce sur la tête de Jésus assis

(1) Ce groupe et les six qui suivent sont dus à Simon Mazières, qui en fut chargé en 1714 par le Chapitre. Cet artiste a du charme et de l'élégance; le Christ à la colonne est remarquable par le sentiment idéal de souffrance qu'il révèle. (D'après M. de Mély, p. 25.)

(2) La scène présente plus d'animation que dans les groupes précédents : il y a plus de variété dans les vêtements, dans les détails des costumes. L'artiste a mêlé des réminiscences du passé avec des particularités de son époque. (D'après M. de Mély, p. 28.)

(3) Ce groupe comme le précédent donne une haute idée du talent de l'artiste, malgré la mutilation subie par deux des principales statues.

sur une borne; un autre soldat lève la main pour frapper le Fils de Dieu, et tient le roseau qui va bientôt lui servir de sceptre.

XXVII. *La Crucifixion*. — Cette scène occupe deux niches. Dans la première, le Sauveur couronné vient d'être cloué sur la croix; quatre soldats s'efforcent de la fixer debout dans la terre : trois poussent avec leurs épaules, et le quatrième tire avec une corde; la centurion Longin commande la manœuvre. Dans la seconde niche, Marie-Madeleine se lamente à genoux; la sainte Mère de Jésus s'évanouit et tombe sous le poids de son immense tristesse; elle est reçue dans les bras de Marie de Cléophas et de Jean, le disciple bien-aimé. Nous n'aimons pas cette contenance défaillante donnée à la Mère de Dieu, contenance que l'Écriture ne lui suppose pas d'ailleurs : *Stabat Mater*, dit saint Jean : « La douleur a-t-elle abattu » cette Mère également ferme et affligée, l'a-t-elle jetée à » terre par la défaillance? Au contraire, ne voyez-vous pas » qu'elle est droite, qu'elle est assurée? Elle est debout » auprès de la croix. Non, le glaive qui a percé son cœur n'a » pu diminuer ses forces : la constance et l'affliction mar- » chent d'un pas égal (1). »

XXVIII. *La Descente de croix*. — Marie, assise au pied de la croix, tient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. Deux petits anges sont présents : l'un prie, et l'autre soulève en pleurant un coin du linceul sur lequel Jésus est placé.

XXIX. *La Résurrection*. — Jésus, armé de l'étendard victorieux de la croix, sort du tombeau par sa propre vertu; les trois gardes frappés d'effroi tombent par terre. Cet effroi n'est qu'une imagination des artistes, car Jésus ressuscita sans bruit, sans éclat apparent, sans soulever la pierre qui fermait son sépulcre, et les gardes ne s'en aperçurent pas (2).

(1) Bossuet, 1^{er} sermon sur la *Compassion de la Sainte Vierge*.

(2) Nous retrouvons ici Thomas Boudin ainsi que dans les trois groupes suivants.

XXX. *L'Apparition aux saintes Femmes.* — « Lorsque le » sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques » et Salomé achetèrent des parfums pour embaumer Jésus. » Elles portent ces parfums dans des vases; en arrivant au sépulcre, elles voient la pierre ôtée et un ange assis dessus. — Sous ce groupe, sur une petite plaque de marbre noir, on lit le nom du sculpteur : T. BOUDIN, 1611.

XXXI. *Jésus et les disciples d'Emmaüs.* — Jésus voyage avec les disciples d'Emmaüs, et il leur explique tout ce qui était prédit de lui dans les Écritures. Les disciples l'écoutent avec une sainte avidité. Les costumes sont assez curieux; l'un des disciples porte un chapelet suspendu au cou.

XXXII. *Jésus et Thomas.* — Jésus est au milieu de ses apôtres, et il dit à Thomas : « Mettez ici votre doigt et regardez » mes mains; approchez votre main, et mettez-la dans mon » côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. » Thomas s'est jeté à genoux, et met ses doigts dans la plaie du côté de Jésus, en disant : *Mon Seigneur et mon Dieu!* — Cette scène est bien rendue. Au-dessous il y a une petite porte en bois sans sculptures.

XXXIII. *Come Jésusrist ressuscité apparoist à la vierge Marie* : telle est l'inscription qui se lit au bas de ce groupe (2). Dans la pensée de Vastin des Feugerai et de Jean Texier, tous les groupes historiés de la clôture devaient raconter exclusivement les traits légendaires ou évangéliques de la

(2) Les huit derniers portent sur la frise une inscription semblable en caractères gothiques. Ils nous ramènent en arrière par l'époque à laquelle ils ont été sculptés. Le précédent en effet est du xvii^e siècle; ceux-ci appartiennent évidemment au commencement du xvi^e. Cette remarque est faite par M. de Mély qui nous en donne la raison en nous disant que la clôture du chœur a été commencée en même temps par les deux extrémités. Jehan Soulas a fait les premiers en 1519; un de ses contemporains, que M. l'abbé Bulteau croit être Jehan Texier, le célèbre Jean de Beauce, exécutait en même temps les huit derniers. M. de Mély (*loc. cit.*, p. 30) en fait « l'œuvre d'un imagier... contemporain de Jean Texier ».

vie de la sainte Vierge; et alors la scène qui est ici devant nous, aurait été placée après *la descente de la croix* : c'est l'ordre chronologique. En effet une tradition constante et universelle nous apprend que Jésus, après sa sortie du tombeau, favorisa sa tendre Mère de sa première apparition, » afin d'essuyer les larmes de ses très chastes yeux, qui » n'avaient point tary depuis sa passion (1). Le divin Sauveur trouve sa mère à genoux, devant un prie-Dieu sur lequel se voit un livre ouvert et un chapelet. Marie ouvre les bras pour exprimer sa joie et son heureuse surprise. — Depuis quelques années, on a placé, sans savoir pourquoi, un ange qui assiste à l'entrevue de Jésus et de sa mère. Ce groupe et les sept qui suivent sont dus au pieux et chaste ciseau de Jean Texier ou d'un contemporain.

XXXIV. *Come Nostre-Seigneur monte es cieux.* — La très sainte Vierge et les Apôtres réunis sur la montagne des Oliviers sont tombés à genoux et regardent Jésus qui monte au ciel et dont on n'aperçoit plus que les pieds et le bas de la robe. L'empreinte des pieds du Sauveur a été figurée par le sculpteur, pour se conformer au récit des Pères de l'Église, qui assurent que ces vestiges sacrés y demeurent et n'ont jamais pu être effacés (2).

XXXV. *Come le Saint-Esperit descent sus les apostres.* — La

(1) *Les Fleurs des vies des Saints*, par Ribadeneira : De la glorieuse résurrection de Nostre-Seigneur. Voyez de plus saint Ambroise, *liber II, de Virginibus*; — Rupert, *lib. VII, de Divino officio*; — Baronius, *Annal. eccles. anno 34, § 183*; — Bona, *Vita Cristi*, cap. 87; — Suarez, in 3^{am} part. *summæ D. Thomæ*, disput. 20. (Bulteau).

(2) Voyez sur cette empreinte des pieds de Jésus, saint Jérôme, *Liber nominum ex actis*; — Saint Augustin, *Tract. 47 in Joannem*; — Saint Paulin de Nole, *Epist. XI ad Sulp. Sev.*; — Bède, *de Locis sanctis*; — Baronius, *Annal. Eccles. anno 34, § 232*; — Benoît XIV, *de Festis*, lib. 1, cap. 10. — Voyez aussi tous les ouvrages anciens et modernes : Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*, ch. 26; — Lacombe, *Via Crucis*, p. 286; — Châteaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, p. 165. (Bulteau).

Mère de Jésus est assise au milieu des Apôtres; elle a un livre ouvert sur les genoux et joint les mains. Les Apôtres sont debout et regardent le ciel : la surprise et l'inspiration éclatent dans leurs gestes et leurs traits. L'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, était jadis suspendu à la voûte de la niche.

XXXVI. *Come Notre-Dame adore la croix.* — « Tant que » vecut Marie, dit la *Légende dorée*, elle visita fréquemment » les différents endroits témoins de la passion de son Fils. » C'est une de ces visites que l'artiste a représentée ici; Marie est agenouillée et prie avec ferveur au pied de la croix; elle est accompagnée du disciple bien-aimé, de Madeleine et de Marie Salomé. La croix est fixée dans le sol; la couronne d'épines et les clous y sont attachés, et au pied se voient le crâne et les ossements d'Adam. Au-dessous il y a une petite porte en bois sculpté.

XXXVII. *C'est le trépasement Notre-Dame* (1). — Par une permission divine, les Apôtres dispersés dans les diverses régions du monde ont été enlevés sur des nuées et déposés dans la demeure de Marie, sur le versant de la montagne de Sion. La bienheureuse Vierge, entièrement vêtue, est couchée sur son lit; elle a fait son testament, « commandant » à saint Jean de donner deux robes (2) qu'elle avait à deux » filles là présentes, et qui avaient demeuré plusieurs années » en sa compagnie »; elle tient en ses mains un cierge béni que lui a donné saint Pierre. Celui-ci est revêtu de l'aube, de l'étole et de la chape, et porte un goupillon pour asperger

(1) Voyez sur la mort, les funérailles, l'assomption et le couronnement de la très sainte Vierge, un récit fort intéressant et plein de merveilleux qui se lit dans le *Miroir historial*, lib. VII, cap. 75-79; dans la *Légende dorée*, de *Assumptione B. Mariæ*, et dans les *Fleurs des vies des Saints*, au 13 août. (Bulteau).

(2) L'une de ces deux robes, la *Tunique intérieure* ou la *Sancta camisia*, est conservée depuis 876 dans la Cathédrale de Chartres : c'est notre plus précieux trésor et la *tutèle* de notre cité. (Bulteau).

d'eau bénite la sainte Mourante. Saint Jean en pleurs s'appuie sur le lit de sa mère adoptive. Saint-Jacques-le-Majeur à genoux récite dévotement son chapelet (depuis quelques années, les mains de l'apôtre sont brisées). Saint-Jacques-le-Mineur prend ses lunettes pour lire dans son livre de prières. Tous les apôtres paraissent dans la plus amère tristesse. Cette scène est bien rendue et traitée avec soin.

XXXVIII. *Le portement Notre-Dame.* — La très sainte Vierge, placée dans un cercueil recouvert d'un drap mortuaire, est portée sur les épaules des apôtres en son sépulcre de la vallée de Josaphat; saint Pierre préside au convoi funèbre. — Saint Jean ouvre la marche; il a un livre dans un étui dans sa main gauche, et sa droite (aujourd'hui brisée) tenait « le rameau vert envoyé du ciel par un ange, » en signe de la puissante victoire que la sainte Vierge » remporterait du péché, du diable et de la mort mesme. » Saint-Jacques-le-Majeur porte le goupillon et récite le chapelet. Saint-Jacques-le-Mineur tient le rituel et le bénitier.

XXXIX. *Le sepulcre de Notre-Dame.* — Jésus accompagné de quatre anges est descendu du ciel vers le sépulcre de sa tendre Mère, et il donne la bénédiction à son corps virginal, qui revient à la vie. Marie se lève en joignant les mains; des anges lui prêtent assistance. et vont la porter au ciel (1). Les anges sont vêtus de l'aube ceinte; l'un d'eux a de plus l'étole croisée sur la poitrine et tient un cierge tors. — Sous ce

(1) La vérité de l'Assomption corporelle de Marie est solidement établie par l'antique tradition de l'Eglise. Parmi les témoins de cette tradition, on compte les plus célèbres et les plus saints Docteurs : saint Augustin, saint Grégoire-le-Grand, Grégoire de Tours, saint Pierre Damien, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, etc., dans l'Eglise latine, saint André de Crète, saint Germain de Constantinople, saint Jean Damascène, etc., dans l'Eglise grecque. Voyez Benoît XIV, de *Canoniz.*, lib. II, cap. XLII, n° 15; — Suarez, *In tertiam partem summæ D. Thomæ*, tome II, disput. XXI. (Bulteau).

groupe, il y a une belle porte sculptée en bois, qui ferme l'entrée de l'ancienne chapelle de Saint-Guillaume.

XL. *Le Couronnement Notre-Dame.* — C'est une scène charmante. Agenouillée sur des nuages peuplés de petits anges, Marie reçoit sur la tête une élégante et gracieuse couronne, que lui posent ensemble les trois Personnes de l'auguste Trinité. Le Père est vêtu de l'aube, de la chape et de la tiare à triple couronne, et tient en sa main gauche la boule du monde; le Fils est en tunique et manteau, la couronne d'épines sur la tête; le Saint-Esprit se présente sous la forme d'une colombe tenant au bec la couronne de Marie. Celle-ci est vêtue de la robe longue et du manteau; ses cheveux flottent avec grâce sur les épaules; sa figure douce et grave respire le bonheur et la reconnaissance. Dans l'arrière-plan de ce groupe, on voit quatre anges qui prient en joignant les mains.

Ici s'arrête la série des faits racontés par la partie principale de la clôture du chœur. On y voit encore une infinité de sujets tirés de la Bible, de l'histoire locale, et de l'imagination de l'artiste; nous n'osons les décrire ici, de peur d'être trop long. Toutefois il nous est impossible de ne pas dire quelques mots sur les 35 médaillons faisant tableaux, qui ornent le stylobate de la clôture dans sa courbure absidale. Tous ces médaillons ont beaucoup souffert de la main stupide des enfants et des barbares qui y ont gravé leurs noms avec la pointe d'un couteau. En commençant près de la porte latérale du midi, on trouvera les faits suivants placés sans aucun ordre chronologique.

1° *Chartres assiégé par Rollon en 911.* De nombreux soldats sont dans la vallée de Saint-Jean; ils courent vers les murs de la ville, figurés tels qu'ils existent encore. Au haut du mur, on voit l'évêque Gausselin, *Wantelmus*, vêtu pontificalement et accompagné de clercs et de moines; il montre aux assiégeants la sainte Tunique de la Mère de Dieu. Parmi les clercs,

l'un tient la crosse de l'évêque, et l'autre porte la croix. Ce fait est ainsi raconté par Jehan le Marchant :

Li chartrain la chemise pristrent
Sus les murs au quarneaus la mistrent
En leu denseigne et de benniere :
Quant la virent la gent aversiree
Si la pristrent moult a desprire
Et entrelx a chufler et rire,
Quarreaus i trestrent et saetes
Et dars turquois et darbalestes,
Mes Dex qui vit lor mescreance
I mostra devine venchance,
Si les avougla qu'ils perdirent
La veue que il point ne virent,
Si quil ne porent reculer
Ne ne porent avant allèr (1).

2° *David et Goliath.* Au premier plan, David lance une pierre au géant philistin qui tombe frappé à mort. Au second plan, David a coupé la tête de Goliath et la montre fièrement à Saül.

3° *Déroute des Philistins.* C'est la suite du fait raconté au médaillon précédent. *Les Philistins voyant que le plus vaillant d'entr'eux était mort, s'enfuirent. Et les Israélites et ceux de Juda s'élevant avec un grand cri, les poursuivirent jusqu'à la vallée et aux portes d'Accaron* (2).

4° *Daniel dans la fosse aux lions.* On voit Daniel entouré de plusieurs lions, dans une espèce de cachot; le prophète Habacuc (que l'archange Michel tient par la chevelure) lui apporte à manger. A l'ouverture de la fosse, le roi Evilmérôdac appuyant sa tête sur la main droite, se lamente sur le sort de Daniel.

5° *Pharaon commande de jeter dans le Nil tous les enfants mâles des Hébreux.* Le cruel tyran est assis sur son trône; un Israélite demande grâce pour ses frères; mais un héraut

(1) *Le Poème des miracles de Notre-Dame*, page 181.

(2) *Rois*, I, XVII, 51.

sonne de la trompette et publie l'édit de proscription. Thermut, la fille de Pharaon, est debout à côté de son père et caresse un petit chien qu'elle porte sur son bras.

6° *Moïse sauvé des eaux.* Au premier plan, on voit Moïse, petit enfant, exposé sur le Nil dans une corbeille de jonc; son père Amram, Jochabed sa mère et Marie sa sœur se sont jetés à genoux et prient le Seigneur. Au second plan, Thermut, fille de Pharaon, prend la corbeille où se trouve Moïse. Un beau palais se dessine près de cette scène.

7° *Moïse sauvé une seconde fois.* Pharaon irrité veut tuer le petit Moïse qui foule aux pieds la couronne; mais sa fille l'arrête; une suivante de Thermut emporte l'enfant. La Bible est muette sur ce fait; mais Philon, écrivain juif du I^{er} siècle de notre ère, le suppose.

8° *Moïse au Sinaï.* Au premier plan, Moïse est à genoux devant le buisson ardent; il a ôté ses chaussures. Sur l'arrière-plan, Moïse descend du Sinaï avec les tables de la loi.

9° *David à Nobé.* Il reçoit, du grand-prêtre Achimelech, les trois pains de proposition; David est vêtu en guerrier.

10° Ce dixième médaillon est difficile à déterminer; c'est peut-être la sage Abigaïl montée sur un âne et allant vers David.

11° *David consulte le Seigneur.* David en costume de guerrier est descendu de son cheval, et implore à genoux le Seigneur qui lui apparaît dans la nue.

12° *Samson victorieux.* Samson, armé d'une mâchoire d'âne, tue mille Philistins; le sol est jonché de cadavres.

13° *Samson livré.* Samson a eu la faiblesse de découvrir à Dalila le secret de sa force; aussi le voit-on ici emporté par les Philistins; il a la tête rasée, les pieds et les mains liés.

14° *Sacrifice d'Abraham.* Il y a ici une triple scène: 1° un ange commande à Abraham d'immoler son fils unique; 2° Abraham précédé d'Isaac, qui porte le bois, se rend à la montagne de Moria; 3° un ange arrête le bras d'Abraham prêt à sacrifier son fils.

15° *Samson à Gaza.* Il a enlevé les portes de la ville et il va les porter sur le sommet d'une montagne. Gaza est fortifiée comme une ville du moyen âge.

16° *Jonas.* Après être resté trois jours et trois nuits dans le ventre d'un gros poisson, le prophète est rejeté sur le rivage de Joppé. Dans le lointain on aperçoit le vaisseau flottant sur les ondes.

Les douze médaillons qui suivent, n'offrent que des sujets de pure fantaisie ou de mythologie, suivant la mode de l'époque; on peut y remarquer entre autre chose, Antée étouffé par Hercule. Cacus volant à Hercule ses bœufs, etc., etc. Nous ne les décrirons pas ici. Enfin les sept derniers médaillons sont timbrés d'une tête d'empereur romain; on y lit les inscriptions: TITVS CESAR, DOMITIANVS, IVLIVS CESAR, NERON LE CRVEL CESAR.

